

L'exposition régionale de Château-d'Oex

Autor(en): **Pim.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **70 (1931)**

Heft 36

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-224098>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

due, il y a un moment à la salle à boire, est donc vraie. Sacré Rouquin! Maladroït! Se faire pincer avec une pareille quantité d'or!

— C'est une perte sèche d'au moins vingt mille francs...

Trois coups retentissent en ce moment à la porte, puis deux, puis un. C'est le signal convenu entre le courtier et les deux hommes. Sur la table un poing frappe avec le même rythme, et la porte s'ouvre. Le Rouquin, l'air gaillard entre; son sac semble très lourd...

— Alors, Rouquin? Grillé?

— En ai-je l'air? répond le contrebandier en riant d'un rire silencieux, mais qui lui fend la bouche jusqu'aux oreilles.

— On vient d'apporter la nouvelle ici, en bas, au café, que tu avais été pincé par les douaniers.

— Et vous l'avez cru, répond le Rouquin en déposant sur la table un de ces petits barils de quatre à cinq litres que les paysans utilisent aux fenaisons pour maintenir le vin au frais. Il se met en devoir d'en enlever la poignée et la douve qui la tient.

— Regardez plutôt, Messieurs...

Le petit tonnelier était plein d'or; les pièces brillantes sous la lampe d'un éclat sombre.

— Il y en a pour vingt-cinq mille francs!...

— Alors?! s'exclamèrent ensemble les deux commettants.

— Alors! alors!... Je savais bien, répondit le contrebandier en allongeant son museau de renard, que les gabelous m'avaient repéré et que j'étais flambé avec ma cargaison si je ne me débrouillais pas sans tarder. Mais, patience, j'ai plus d'un tour dans mon sac! Je viens d'en jouer un bon à Petithuguenin, qui pourra attendre encore son deuxième galon:

Je prends cinq napoléons dans ma poche et quelque étoffe de peu de valeur; ce sont quelques miettes du bénéfice que je laisse à ces messieurs de la douane! Je fais semblant de chercher à passer la frontière en contrebande, je joue la petite comédie du contrebandier qui cherche à s'échapper, et se fait finalement pincer, en attirant sur moi toutes les forces du poste, et... pendant que se joue ce petit drame inoffensif, mon frère, que vous connaissez bien, et qui est trop simple pour deviner le contenu de ce tonneau, lui fait passer la frontière tranquillement, à l'heure convenue, sans encombre, et me remet le magot à la fontaine froide, où nous avions rendez-vous!...

— Roublard, va!... Et, maintenant, partageons!

Cyprien.

L'AVOCAT CLOUÉ

CONTE que lord Russell, le célèbre avocat anglais, interrogeant un jour en pleine audience, un témoin présenté par la partie adverse, lui dit:

— Croyez-vous qu'un miracle soit possible?

— Je ne sais pas ce que c'est qu'un miracle, répondit le témoin.

— Je vais essayer de vous le faire comprendre, reprit l'avocat. Figurez-vous qu'un jour, tandis que vous attendez un tramway sur un trottoir, un volet se détachant d'une fenêtre tombe d'un quatrième étage, vous frôle à son passage, sans vous blesser. Comment appelleriez-vous ça?

— Un accident, répondit impassiblement le témoin.

— Bien. Mais figurez-vous que le lendemain et à la même heure, le même fait se reproduit, dans les mêmes circonstances, et avec la même chance pour vous. Comment appelleriez-vous ça?

— Une coïncidence! dit le témoin.

— Voyons, voyons, ajouta l'avocat, perdant un peu patience, mais si le troisième jour, au même endroit, à la même heure, le volet tombe toujours du quatrième étage, vous frôle sans vous faire de mal. Que diriez-vous, que diable?

— Trois fois de suite, au même endroit et à la même heure?... Je dirais que c'est une habitude!

Le célèbre avocat s'avoua vaincu.

L'EXPOSITION RÉGIONALE DE CHATEAUX-D'OËX

Verte et grise, la vallée du Haut Pays s'étire des longs brouillard rampants qui, trop longtemps, l'ont voilée. Elle sourit, toute ragalardie sous le soleil retrouvé; il est célèbre, lui aussi, par sa présence, la fête régionale, la fête du travail, celle des chalets, des métiers, des savantes compositions culinaires, des travaux délicats, des minutieux cisèlages, des imaginations artistes qui ont su, de la grisaille de jours souvent monotones, composer un poème rustique donnant libre cours à l'esprit d'adaptation, d'invention, d'envol, d'une population qui magnifie ses aspirations, prend conscience de ses ressources pour se sentir plus forte et vaillante. Un large et chaud courant de sympathie générale fait battre les cœurs à l'unisson dans un commun sentiment d'admiration pour tant de peine prise et une si totale réussite.

Car, de tous les chalets, des hameaux, des villages voisins, de la plaine aussi, des groupes déboulent qui sont accourus, attirés par la prometteuse affiche synthétique. En un raccourci suggestif elle annonce le concours fidèle de ceux du haut et du bas qui, depuis longtemps se sont mis en chantier pour donner leur mesure.

Les armailles en vestes de velours, de cotonnade, aux petites manches bouffantes, la calotte crânement inclinée sur l'oreille vont droit au bétail de choix, sélection sévère, qu'ils discutent en connaisseurs. Voici Flora, Etoile, Diamant, Cerise, Draga, Charmante, la Schleppe et tant d'autres, astiquées à croire qu'elles sortent de l'instinct d'une salle de bains dernier cri, de chez le coiffeur élégant — n'ont-elles pas la queue ondulée, à l'eau sucrée peut-être, par de savants tressages? Toutes ces vaches savent d'instinct se tenir en société, on n'entend que quelque rare meuglement; elles acceptent d'un air de placidité bien jouée les propos louangeurs qui s'échangent à leur sujet. Mais la semaine leur paraîtra longue à parader à l'étroit. Peut-être même, vanité négligée, seront-elles tout aise de quitter le monde et ses pompes pour se voir moins belles dans leur bonne écurie, ou pour brouter la dernière herbe des hauts pâturages qu'elles quitteront tantôt pour remuer dans les bas.

C'est merveille que de voir l'art, et donc l'ordre, qui présida à l'harmonieux agencement de tant de matière diverse. Au sous-sol les gras fromages «et dis-moi, Louis, ce trou là, dans ce gros, ne te met-il pas la dent? Ma parole, c'est tenter son prochain. Je me demande s'ils l'ont mis là pour ça ou bien un malotru aurait-il, oui bien, aurait-il...». Louis, crois-moi, embrié-toi pour la salle voisine où les bocaux bien clos, des fruits encore verdurés — dame, avec cet été de gronouilles! — du miel, des jambons, des saucissons te feront risette sans danger. Et, au passage, tu recevras quelque croustillante consolation à grignoter. Qui l'eût cru, Louis, que tu pourrais, si tu le veux, faire croître sur quelque espace bien abrités abricots, pêches, reines-claude, et dans ton verger cerises, pommes, poires, prunes, et sur la treille du raisin de vigne, et dans ton jardin des légumes exquis à la saveur bien meilleure que ceux de la plaine, tout comme les fleurs de tes pâturages sont plus colorées que celles de leurs prés? Louis, mon ami, gageons que tu te hâteras désormais, de nettoyer tes arbres des branches mortes, de la mousse qui les encombre trop souvent pour, à l'automne, remplir tes celliers, garnir tes bocaux.

Comme aussi tu prendras soin de reboiser tes forêts — gare aux avalanches, Louis! — de solides sapins, d'épicéas entremêlés d'arolles résistants, de mélèzes gracieux et fragiles. Préférerai-tu les travaux de défense de la Manche, hermes en terre et en motte, ou les solides murs de l'Étivaz, en maçonnerie sèche? Les procédés modernes que te communique l'inspecteur forestier te sont bien utiles. Tu ne descends plus maintenant les billons à l'aveuglette, qui tombaient au hasard, s'échappaient et que tu avais tant de mal à rattrapper avec un treuil, non, tu les cordes et d'un commode frein de bois tu règles à ton gré leur vitesse et leur direction. Savais-tu tes forêts si riches d'essences diverses? des sapins, blancs ou rouges, les épicéas, aux mélèzes, aux arolles même, aux nombreux hêtres qui sonnent à l'automne une fanfare éclatante, à l'ormeau, à l'érable, au sycamore, aux plânes royaux qui étalent majestueusement leur splendide couronne? Tu retrouveras dans tes débambulations de... bâcheronnage, — entre nous, Louis, de braconnage, pas vrai? mais «on a ça dans le sang» — quelque pendant à ce très rare épicéa pleureur qui serre piteusement ses branches tout autour du tronc, à le masquer complètement, à cet épicéa en fuseau, à ces bois curieusement rongés par les fourmis, coquilles nautiques, ou sculptées, projeté en mille radicales par un champignon vénéneux. Tu repèreras aussi — je ne dis pas les chamois — ne les lognes-tu pas des fois et des fois de derrière tes volets mi-clos, avant que de le surprendre dans les bons coins, bandit à la longue carabine! — ni les chevreuils, ni les marmottes, ni les lièvres, ni le hérisson, ni le blaireau, ni la loutre, ni la martre, ni la belette, tous dressés, tapis, embusqués si naturellement dans les rocailles habilement aménagées, mais bien l'aigle, le faucon, le busard, les pics, les perdrix, et ses beaux coqs de bruyère, les tétars, ses geais, ses pies, cet écoreuil, prêts à s'envoler, capturant leur proie, ou béatement posés sur une branche, sur du pain de coucou, de la bruyère... Dans son coin, un hibou ou, qui sait, une hulotte va hululer. Hibou de malheur, si tu entames ta triste mélodie de mauvaise augure tu pourrais bien périr cloué sur quelque porte de grange, pauvre hibou, inoffensif hibou aux yeux d'or.

Et les photos, Louis! les belles photos des sommets ne te donnent-elles pas envie de suivre Bornet, l'impeccable Bornet, alpiniste éprouvé qui saura sans dommages, lui, le vainqueur du Château-Chamois, te guider dans ces régions de ton beau pays, pour toi inconnues, éclatants paysages d'hiver, rochers, cabane, que des photographes de talent ont pour toi fixés.

Vrai, Louis, l'exposition, ton exposition, offre l'image fidèle des activités de tous, depuis le développement rapide de tes journaux, l'essor des hôtels, pensions, des sociétés diverses, des instituts, étrangers et indigènes, des produits de tes négociants, jusqu'aux vaillants travaux de tes artisans, de tes peintres, de tes sculpteurs.

Choisirai-tu une chaise à traire vernie, fleurie, sculptée, quel luxe! des outils soignés comme les font encore de consciencieux menuisiers, des ébénistes, des charbons, des selliers, des serruriers, doteras-tu la Fanchette d'un égouttoir à vaisselle, d'un gai mobilier de jardin, de meubles coquets? Pour l'instant, Fanchette guigne les beaux tapis du pays faits de «pattes» qu'on a découpées en fines bandelettes, soigneusement ajoutées, empelotonnées et tissées, «inusables» dit Fanchette sûre de son fait. Elle s'attarde devant les collections variées des tisserandes de l'Étivaz, nappages, toiles diverses, celles des tricoteuses à la machine, celles des brodeuses au coussin, que tu vois œuvrer en public. Et Louis, qui a rejoint Fanchette, ne peut s'empêcher de les trouver bien crânes ces femmes qui se sont débrouillées pour ajouter du leur à l'argent liquide rare, de la vente du bétail, du bois, d'un pré maigre, au printemps et à l'automne. Fanchette entre sur la pointe des pieds dans les salles où tant de charmants travaux féminins sont exposés: délicates broderies, coussins originaux, chantant sous la jute jaune qui tapise heureusement les parois — mais aussi a-t-on recouru à des étalagistes de carrière — coussins de fleurs appliquées, brodées, peintes. Que de temps, de peine, de patience et de joie pour réunir tous, ces petits chefs-d'œuvre qui sauront si bien apporter leur note de confort, d'intimité, dans la belle chambre rangée du chalet d'en bas! Fanchette est toute fière de ses payses. Elle ne se serait pas douté qu'il y eût tant de savoir-faire. Et voici encore de la lingerie engageante, des robes, des costumes. Mariar-t-elle sa dernière fille, baptisera-t-on le petit, Fanchette se rappellera les bonnes adresses du pays.

Louis stationne devant un dressoir sculpté, de chêne fumé, bien sûr. Il le verrait fort bien chez lui en bonne place. Il a dépassé déjà les souliers — cossus et solides, ils le sont — les seilles, brochettes, lugettes, manches divers, les plans de problématiques chalets neufs. Il grossit à son tour le cercle des gars qui envient le beau traîneau suspendu, je ne vous dis que ça, mes amis! — peint sur le devant, vernis, luisant, attelé à un cheval, pourvu d'une imposante, sonnaillante grelotière, qui ne demande qu'à s'élaner pour vous emporter, vous et votre «bonne» sur la neige étincelante. Il a revu avec plaisir les tableautins des anciens, faits de papiers colorés, adroitement découpés, collés avec un art patient pour reconstituer les scènes familiales, la montée à l'alpage, la vie du chalet. Mais pour lui, le clou de ces violons d'Ingre, c'est bien l'église de l'Étivaz avec son horloge miniature qui marche et surtout les chalets fidèlement reproduits avec leurs fleurs d'étoffe devant les fenêtres, leurs vaches et leurs armailles de bois peint si bien campés. Il ne se lasse pas de les admirer.

Et quand, enfin, arrivé au bout de sa randonnée — il se réserve le Musée pour un autre jour — il arrive sur la place de la Gare, grouillante de bruits et de rires, tire-pipes où d'accortes Vaudoises font le coup de feu à côté de leurs compagnons, carrousel où se pressent depuis bien quelques tours — et jusqu'à quand — deux bons vieux béats, la canne serrée entre les genoux, les yeux perdus en quelque ravissement, balançoires endiablées à vous donner le tourni, et Dante et la Voyante. Dante sur le seuil de son antre qui, en quelques tours de passe-passe, tours des plus habiles, ma foi, et les mieux présentés, attire un nombreux public émerveillé. Louis, un peu ahuri, un peu assourdi, Louis se retourne vers sa Fanchette pour lui dire avec une pointe d'émotion:

— C'est égal, Fanchette, on dira ce qu'on voudra, il n'y a qu'une voix pour le dire, notre exposition nous rend tout fiers de nous et il y a bien de quoi. Respect pour tous. Ils ont bien fait les choses. A ce taux, on peut aller de l'avant avec honneur, je suis rudement content d'y être venu voir moi-même.

Exposition, exposition, que de «cotterds» à la veille tu vas susciter; que d'explorations en commun pour se rappeler les particularités du travail de Paul, d'Henri ou de la Marie. Longtemps encore la vallée reviendra à tant de sujets qui l'ont charmée, émue, lui ont donné confiance en elle-même, auront fait naître de beaux enthousiasmes pour, visant toujours plus haut, ancrer au cœur des générations montantes cet amour du sol natal qui te caractérise, Haut Pays.

Pim.

Autrefois et maintenant. — On causait civilisation et progrès.

— Les choses ont bien changé depuis cent ans, disait quelqu'un. Napoléon ne ferait plus aujourd'hui ce qu'il a fait dans le temps.

— C'est certain, répondit un autre. Il ne dirait plus: «Du haut de ces Pyramides, quarante siècles vous contemplant.»

— Que dirait-il donc?

— Il dirait: «Du haut de ces Pyramides, quarante cinématographes vous contemplant.»